

AU SOMMAIRE



Le loubard rangé

À Québec, cette semaine, la venue de Renaud, chanteur rebelle venu de France et dont les disques se vendent là-bas comme des petits pains chauds, a suscité un vif intérêt. Avec ses chansons provocatrices, son air de bum de bonne famille et son blouson de cuir, Renaud a l'air d'un vrai dur à cuire. Mais Héïène de Billy révèle que Renaud ne vit que pour sa femme et sa fille et qu'il s'est ancré dans une grande maison près de la mer, entre une paire de pantoufles et un voilier. Page 21

Deux images d'un quartier

Il est de bon ton de dénigrer le bas de la rue Saint-Denis où la légitime animation des festivals du jazz et du rire côtoie l'omniprésence des rockers et des pushers. Nathalie Petrowski jette un regard somme toute sympathique sur Saint-Denis-en-Bas, là où « l'université sommeille et la rue fait la grande paresseuse ». « La rue Saint-Denis en bas est un cliché » écrit-elle. Claude Tremblay de son côté situe l'artificielle animation du « néo-ex-quartier latin » au milieu d'un des secteurs les plus défavorisés de Montréal. Page 27



L'amour et la danse

Depuis quatre ans qu'ils dansent ensemble, Anik Bissonnette et Louis Robitaille, des Ballets Eddy-Toussaint, ont appris à perfectionner leurs pas de deux. Tellement bien d'ailleurs, qu'ils remportent, cette semaine à Helsinki, une médaille d'or en interprétant une chorégraphie intitulée « Un petit moment ». Suzanne Asselin les a rencontrés et a voulu savoir ce que la danse représente pour ces jeunes danseurs restés fondamentalement anti-vedettes. Page 17

Turner accepte Il y aura un débat télévisé

DENIS LESSARD

EDMONTON (PC) — Donnant dans l'Ouest le coup d'envoi de sa campagne électorale, le chef libéral John Turner a accepté hier de faire face à ses adversaires Brian Mulroney et Ed Broadbent dans un débat télédiffusé partout au pays.

Dès son arrivée à l'aéroport d'Edmonton, M. Turner a révélé qu'il avait avisé son directeur de campagne Bill Lee d'écrire aux deux autres partis pour s'entendre sur les modalités d'un tel débat, réclamé dès le déclenchement de l'élection par le chef conservateur Brian Mulroney.

Deux débats, un en anglais et un en français, seront organisés « dans un très bref délai », a dit M. Turner. « Je veux un débat aussitôt que possible pour pouvoir par la suite me concentrer sur mes rencontres avec les gens », a dit M. Turner.

Avec une organisation précaire, le chef libéral s'est lancé hier à la conquête de l'Ouest avec l'espoir de tenir sa promesse d'une résurrection des libéraux dans les Prairies.

« Nous allons ramener l'Ouest comme nouveaux partenaires de la Confédération. Je peux comprendre leur frustration d'avoir été écartés des décisions », a dit M. Turner, rappelant qu'il avait « symboliquement » décidé de lancer sa campagne dans l'Ouest.

M. Turner a cependant admis que son parti « était parti en retard » dans le processus de sélection des candidats partout au pays.

Mais en ce début de campagne, l'organisation libérale accuse certains ratés comparativement à celle des Tories et des néo-démocrates. Voir page 8: Un débat



La fête des Français

C'est aujourd'hui la fête nationale des Français. Un restaurateur de la rue Saint-Denis, à Montréal, a voulu souligner ce 14 juillet en pavoisant son édifice d'une immense banderole tricolore. (Photo Réjean Meloche)

Une trentaine de mises à pied Ottawa refuse de rescaper Québec 84

LAURENT SOUMIS
Collaboration spéciale

QUÉBEC — Le gouvernement du Canada n'a pas l'intention de venir en aide financièrement à la Corporation Québec 1534-1984 d'ici l'issue de la campagne électorale fédérale, le 4 septembre prochain.

C'est ce qu'a déclaré au cours d'une conférence de presse, tenue hier à Québec, M. Charles Lapointe, ministre fédéral des approvisionnements et services.

Se disant surpris de l'offre gouvernementale québécoise de garantir \$2 millions du déficit envisagé par Qué-

bec 84, auxquels s'ajouterait un autre million de la Communauté urbaine de Québec, le ministre a rappelé avoir signifié par lettre, au président de la Corporation, au mois de mai, qu'il n'était absolument pas question que le fédéral participe à un déficit.

« Je suis surpris aujourd'hui que le gouvernement du Québec fasse une annonce en se disant prêt à donner \$2 millions pour un éventuel manque à gagner à la condition que son grand frère fédéral lui tienne la main et fasse de même » a-t-il dit.

Faisant allusion aux fêtes du 45e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier dont plusieurs manifesta-

Voir page 8: Québec 84

Au Québec, la campagne fédérale donne lieu à d'étonnantes alliances

Plusieurs libéraux travaillent pour le PC

LINDA DROUIN

QUÉBEC (PC) — La campagne électorale en vue du scrutin fédéral n'a pas encore vraiment pris son départ qu'elle a permis de créer des « couples » pour le moins surprenants.

Officiellement, du moins, le Parti libéral du Québec est neutre. Quant au Parti québécois, il appuie son rejeton, le Parti nationaliste, qui a pour

objectif de promouvoir l'indépendance du Québec dans l'arène fédérale.

Tout ça paraît d'une simplicité enfantine. Ce n'est aucunement le cas.

« J'ai perdu confiance à l'endroit du Parti libéral », affirme Pietro Niro, qui fut organisateur pour cette formation politique durant 20 ans, aux niveaux fédéral et provincial. Il oeuvre maintenant pour les Tories dans la circonscription montréalaise de LaSalle que représente le libéral

John Campbell depuis 1972.

Claude Dauphin, député libéral à l'Assemblée Nationale pour Marquette, comté qui possède presque les mêmes frontières que la circonscription de LaSalle, admet qu'un bon nombre de ses organisateurs et partisans travaillent pour les conservateurs: « Ça ne s'était jamais vu auparavant ».

Dans la ville de Québec, Suzanne Duplessis, candidate conservatrice dans Louis-Hébert, avait été presque

évincée de son parti pour avoir appuyé le « Oui » lors de la campagne référendaire au Québec, en 1980. Or, foin des prises de position, ses partisans regroupent aujourd'hui des libéraux fédéraux et provinciaux, d'ex-unionistes et certains péquistes.

L'amour est pour le moins tiède entre le libéraux provinciaux et fédéraux. Lorsque certains informateurs, à l'intérieur même du parti dirigé par Robert Bourassa, laissèrent entendre que ce dernier et le leader

conservateur Brian Mulroney partageaient certaines informations et unissaient parfois les efforts de leurs organisations respectives, les rumeurs d'alliance apparurent un peu partout dans les médias.

M. Bourassa, qui fut premier ministre du Québec de 1970 à 1976 et qui fut réélu leader libéral l'automne dernier après une absence de sept ans, nie l'existence de quelque lien que ce soit avec l'organisation de M.

Voir page 8: Libéraux

CHYPRE, DIX ANS APRÈS L'INTERVENTION D'ANKARA

II — On boude la « République turque du Nord de Chypre »

Demain marque le dixième anniversaire du coup d'État contre le gouvernement de Mgr Makarios et l'intervention des forces armées turques à Chypre. Depuis, la position de la minorité chypriote turque et celle de la Turquie n'ont cessé de se consolider au dépens du gouvernement du président Spyros Kyprianou, successeur de Mgr Makarios.

FRED A. REED
collaboration spéciale

Pays de chats et d'oiseaux, la zone neutre ou « ligne verte », qui divise Chypre en deux, est aussi appelée zone « morte » (en grec) ou « intermédiaire » (en turc).

Cette région contraste étonnamment avec le tumulte de la capitale. Le silence n'est interrompu que par d'occasionnels coups de feu, les cloches des églises et les appels à la prière du muezzin turc. Les citronniers, palmiers et figuiers poussent

dans des maisons éventrées par la guerre.

L'invasion par les troupes d'Ankara — l'« opération de paix », pour les Turcs — a parachevé la partition de Chypre, pourtant interdite par les traités constitutionnels et les maintes résolutions de l'ONU.

Plus du tiers du territoire de la république se trouve toujours sous le contrôle d'une force d'occupation turque redoutable: 30 000 soldats, 150 chars et de l'artillerie lourde de l'armée turque, équipée par les États-Unis.

Des colons turcs d'Asie mineure s'y sont installés: 50 000 selon les autorités gouvernementales; 10 000 selon les Chypriotes turcs. La colonisation ne peut que perturber l'équilibre démographique sur une population totale de 600 000.

L'arrivée en catastrophe de 200 000 réfugiés chypriotes grecs — le tiers de la population — qui ont fui, au cours des dernières années, le nord de l'île pour le sud, porta un coup dur à l'économie de Chypre.

Moins éprouvée que d'autres économies européennes, celle de la Chypre grecque affiche une croissance rapide depuis 1976. Elle offre des perspectives intéressantes aux investisseurs, et plusieurs s'en sont prévalus. Le pays est doté d'un ré-

seau de télécommunications des plus modernes, la monnaie chypriote reste forte et stable, les produits de consommation sont abondants et à bon prix. L'industrie touristique a été presque rebâtie, permettant à Chypre d'accueillir plus de 600 000 visiteurs en 1983.

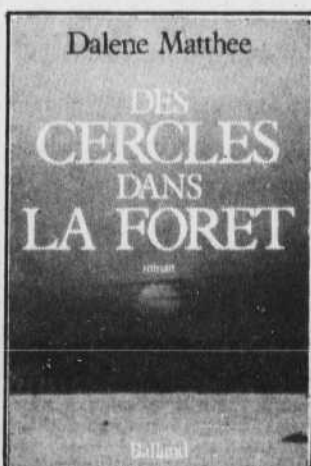
Le 15 novembre dernier, les Chypriotes turcs déclarent l'indépendance de la « République turque du Nord de Chypre ». Le Conseil de sécurité de l'ONU lui envoie aussitôt une rebuffade: la résolution 541 déplore la déclaration unilatérale d'indépendance et exige son annulation. Au lieu de se conformer à la résolution, la Turquie et le mini-État annoncent en avril l'échange d'ambas-

Voir page 8: Chypre



Une vieille Chypriote déambule dans une rue de Nicosie.

(Photo Fred A. Reed)



Des cercles dans la forêt

Une oeuvre magistrale!

Chant d'amour dédié à la beauté d'un pays et à la pureté de ses origines, ce grand roman d'aventure et de passion nous plonge dans un monde inconnu, l'Afrique du Sud à la fin du siècle dernier. Cette oeuvre de la Sud-Africaine Dalene Matthee, née en 1938, est publiée simultanément dans seize pays. 14,95 \$

FRANCE-AMÉRIQUE

William Faulkner

William Faulkner est, sans contredit, l'un des plus grands écrivains de ce siècle. Son oeuvre abondante est secouée par de violentes hantises et peuplée de personnages inoubliables. En se basant sur sa vie, son oeuvre et de nombreux inédits, David Minter nous restitue, ici, la personnalité tourmentée de ce grand écrivain. 19,95 \$.

FRANCE-AMÉRIQUE



ANIK BISSONNETTE ET LOUIS ROBITAILLE

SUZANNE ASSELIN

Deux jeunes danseurs au profil parfait taillé dans le marbre répètent inlassablement leur pas de deux. La crise de vedettariat ne semble pas vouloir les prendre au collet. Du moins pas en apparence. Anik Bissonnette et Louis Robitaille, danseurs-étoiles du Ballet Eddy Toussaint, marquent les pas de la chorégraphie *Un simple moment* qu'ils danseront pour le public dans trois heures au Théâtre des Iles à Terre des Hommes. Ce «simple moment» re-présente en fait un grand moment pour eux et le chorégraphe montréalais Eddy Toussaint, qui les a formés depuis les débuts de la compagnie en 1974.

Anik à 22 ans et Louis à 26 ans viennent en effet de remporter la médaille d'or pour la meilleure chorégraphie contemporaine au premier concours international de ballet d'Helsinki en Finlande. Même s'ils n'ont pas gagné des médailles individuelles pour les variations imposées aux trois tours qu'ils ont franchi sans se faire éliminer, ils se sont classés parmi les huit couples finalistes au gala de clôture sur une centaine de participants.

Selon Madame Malashenko, la maîtresse de ballet de la compagnie qui les accompagnait «ils ont été les chouchou du public». Le jury international composé de 14 juges (dont Robert Joffrey du Joffrey Ballet) a dû expliquer à la presse le

Louis et Anik ne sont pas plus volubiles qu'il ne faut. Après tout, ils sont danseurs, d'abord et avant tout. Anik ne paraît pas plus compétitive que Louis dans un milieu où les danseurs administrent souvent des jambettes physiques ou psychologiques à leurs voisins pour se faire valoir devant un chorégraphe. Nageant encore dans les restes de la fatigue et de la nervosité extrêmes de ce concours qui les a vidés, les deux danseurs se prêtent volontiers à cette rencontre qu'ils abordent aussi comme «un simple moment».

Confinée dans un cubicule étouffant au centre de la loge des danseurs, je les soumets à un barrage de questions. «Je n'ai jamais rêvé d'être danseur. J'ai fait de la natation pendant six ans et c'est dans un cours d'éducation physique à l'école secondaire que j'ai découvert le jazz. Mon professeur (le danseur Peter George des Ballets Jazz) m'a invité à m'inscrire à l'école de la compagnie. Dès le début, je me suis senti très mal à l'aise parce que je n'étais pas rendu au niveau des autres danseurs. Entretemps, Eddy Toussaint (qui faisait partie des BJ) m'avait déjà remarqué, lance Robitaille. C'est lors-

Un pas de deux à la scène comme à la ville.

qu'il a fondé sa compagnie que je j'ai commencé à m'intéresser à la danse. Ma formation en classique a exigé dix ans d'efforts. En faisant le bilan, je crois que je suis un généraliste. Je ne posséderai jamais la technique d'un Baryshnikov (très peu de danseurs peuvent s'en vanter!) et j'admire entre autres les qualités d'interprète d'Anthony Dowell du Royal Ballet. Maintenant, je m'applique de plus en plus à polir la qualité de ma danse.» précise Robitaille, le beau blond au regard tendre comme un agneau et au muscle solide prêt à bondir, qui a tant fait rêver les jeunes fans de la compagnie.

Anik Bissonnette a toujours fait partie de ses admiratrices. «J'ai commencé à suivre des cours à l'âge de 12 ans, et j'ai aimé Louis dès que je l'ai connu. Puis Eddy m'a fait entrer dans la compagnie à 17 ans. J'ai interprété le rôle de la petite soeur dans le ballet *Rose Latulippe* et je danse avec Louis depuis quatre ans. J'ai appris à faire des pas de deux avec lui et nous étions très nerveux lorsqu'Eddy a créé *Un simple moment* pour nous il y a deux ans. C'est un pas de deux très difficile coulé de difficultés techniques (un chapelet de portés). Mais nous nous sommes très vite ajustés l'un à l'autre comme si nous avions toujours dansé ensemble» souligne Bissonnette qui ressemble à une grande poupée de porcelaine.

Même si Louis ne le crie pas sur tous les toits, lui et Anik, sa compagne depuis huit mois, envisagent déjà de se présenter à la compétition de Moscou l'année prochaine. Entretemps, il y aura une importante tournée en Europe au printemps de 1985. Mais avant tout, c'est le moment présent qui compte et le public sera là dans moins d'une heure.

Robitaille s'empresse d'ajouter que le rapport des danseurs dans un pas de deux «se base sur la confiance mutuelle. Il faut connaître le centre de gravité de sa partenaire et ses moindres réactions pour danser avec beaucoup d'aise. Malgré tout nous étions très nerveux à Helsinki. Il faut dire aussi que nous étions le seul couple à n'avoir jamais participé à une compétition.» Bissonnette est tombée en amour avec la danse dès qu'elle a vu les enfants dans le *Casse-Noisette* de Fernand Nault, le seul autre chorégraphe canadien à s'être mérité un prix dans un autre concours important, celui de Varna en Bulgarie. Déjà à 14 ans, Eddy Toussaint lui avait dit qu'elle deviendrait la première danseuse de la compagnie. Ce rêve est devenu une réalité qu'elle assume sans trop de prétention. Comme son ami, la publicité la



touche tout juste comme l'eau qui coule sur le dos d'un canard. Mais la popularité ne tardera pas à venir. Des producteurs américains ont commencé à leur trouver des contrats pour des soirées de gala. Il y a tout juste un mois, ils ont dansé un soir à Midland près de Détroit avec le couple Koslov.

À part sa voiture qu'il adore conduire à une allure folle, Louis Robitaille a de plus en plus envie de se produire avec Anik dans ces soirées exclusives. Mais comme sa partenaire, il ne voit pas encore le jour où il quittera cette compagnie qui lui a tout donné et à laquelle il a tout donné en retour. Mais il a déjà dansé à l'Opéra d'Avignon et son interprétation dans *Oiseau de feu* de Stravinsky, s'est mérité le prix Emy et le Prague d'Or.

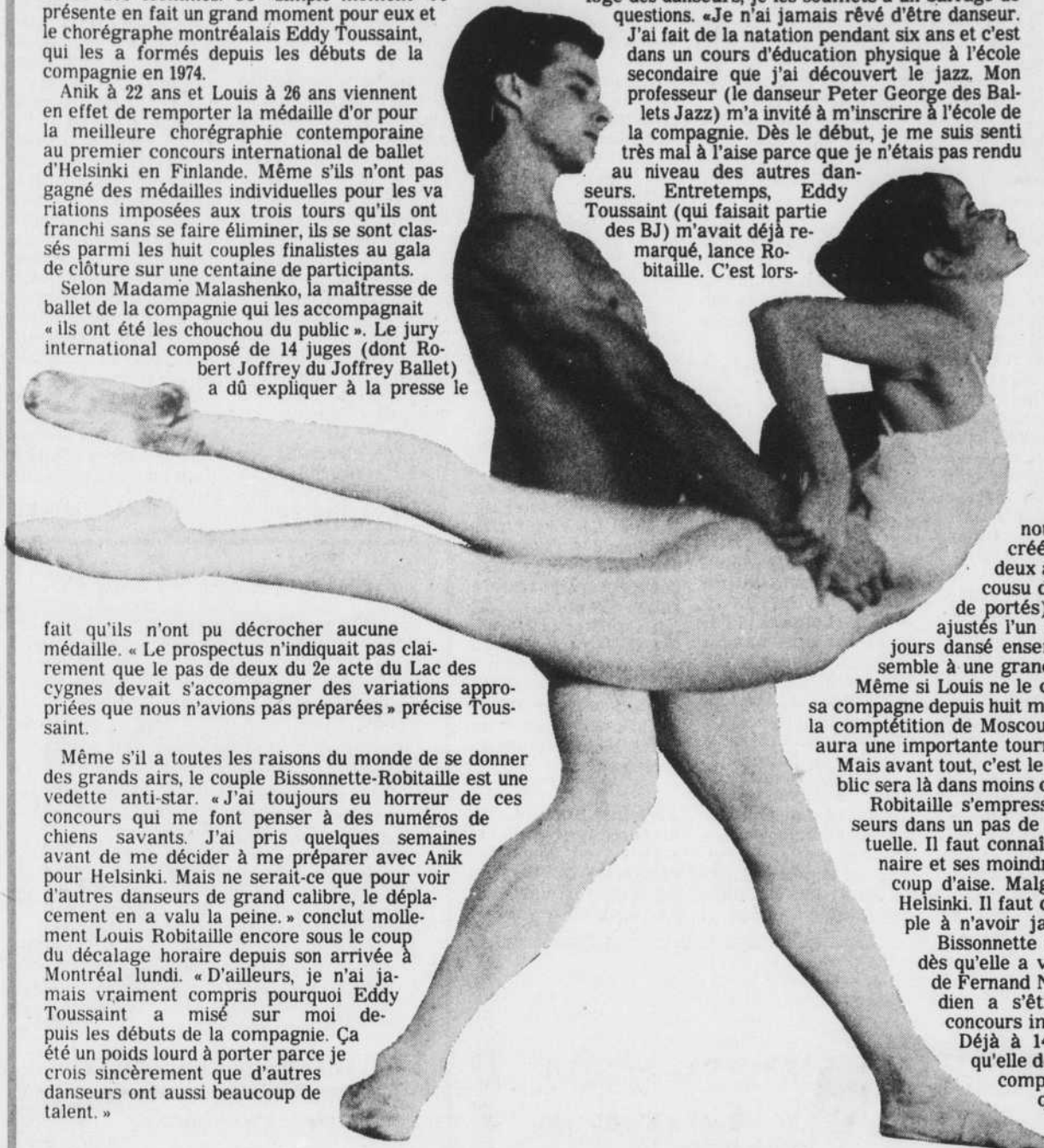
Dans la compagnie, il s'est illustré dans plusieurs rôles et l'un de ses préférés est celui du diable dans *Rose Latulippe* sans oublier ce pas de deux avec Anik qui vient ajouter un fleuron à la troupe qui fête cette année son dixième anniversaire. Le Conseil des Arts du Canada, qui a souvent critiqué la «qualité» des chorégraphies d'Eddy Toussaint, doit être abasourdi qu'il remporte le prix de la meilleure chorégraphie contemporaine à

côté d'une quarantaine de chorégraphes dont plusieurs ont déjà fait leur marque comme les Vesak, Béjart, Petit, Grigorovich, etc.

Même si Louis ne le crie pas sur tous les toits, lui et Anik, sa compagne depuis huit mois, envisagent déjà de se présenter à la compétition de Moscou l'année prochaine. Entretemps, il y aura une importante tournée en Europe au printemps de 1985. Mais avant tout, c'est le moment présent qui compte et le public sera là dans moins d'une heure.

Pour se flatter de ce grand prix que ses principaux interprètes viennent de remporter, Eddy Toussaint leur demande de faire une exception ce soir pour danser cet émouvant duo de six minutes, où les danseurs sont entrelacés dans les portés les plus inusités encadrant des mouvements débordant de sensualité contrôlée.

Dans la première rangée de la salle, je savoure ces quelques minutes magiques en présence des vedettes anti-star du Ballet Eddy Toussaint. «La danse c'est la beauté de la ligne, du mouvement et l'expression de l'émotion» me disaient plus tôt ces jeunes interprètes à la vague allure de chérubins aguerris. Ce pas de deux en est un vibrant témoignage.



fait qu'ils n'ont pu décrocher aucune médaille. «Le prospectus n'indiquait pas clairement que le pas de deux du 2e acte du Lac des cygnes devait s'accompagner des variations appropriées que nous n'avions pas préparées» précise Toussaint.

Même s'il a toutes les raisons du monde de se donner des grands airs, le couple Bissonnette-Robitaille est une vedette anti-star. «J'ai toujours eu horreur de ces concours qui me font penser à des numéros de chiens savants. J'ai pris quelques semaines avant de me décider à me préparer avec Anik pour Helsinki. Mais ne serait-ce que pour voir d'autres danseurs de grand calibre, le déplacement en a valu la peine.» conclut mollement Louis Robitaille encore sous le coup du décalage horaire depuis son arrivée à Montréal lundi. «D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi Eddy Toussaint a misé sur moi depuis les débuts de la compagnie. Ça été un poids lourd à porter parce que je crois sincèrement que d'autres danseurs ont aussi beaucoup de talent.»

RENAUD

« Au fond de mon âme, je suis une ordure »

HÉLÈNE de BILLY

QUÉBEC — Il voulait être comédien. Il attendait un appel de Visconti. Ce dernier n'a jamais téléphoné. Il a fait chanteur. «C'est le public qui l'a voulu» dit-il. La vie, la chance, le talent et le destin ont fait le reste. En 1968, déjà, Renaud composait des couplets sur les barricades. Paris, mai, l'odeur des institutions qui craquent, il a 16 ans, un «Peace and love» dans le dos, une guitare sous le bras. Sa première chanson s'intitule «Crève salope».

Une décennie et demie plus tard, il a toujours l'air du drop-out qui vient de lâcher ses cours pour des lendemains sans avenir. Mais voilà, cette histoire n'a aucune morale. Paresseux comme une couleuvre, sans instruction et sans ambition, Renaud devient riche et célèbre. En France, ses disques se vendent comme des petits pains chauds et il chante devant des foules qui enflent à vue d'oeil. Bref, depuis 10 ans, le succès lui colle à la peau.

Il se l'explique mal. «J'aurais été content si c'était arrivé à un ami à moi, lance-t-il en citant Coluche. Enfin, qu'est-ce qu'ils me trouvent, les gens? Mes textes ne pissent pas loin, ma musique ne vaut pas cher, je ne chante pas très juste...»

Modestie un peu forcée. Au fond, Renaud croit que ses chansons valent beaucoup mieux que la majorité des «tubes» qu'il écoute à la radio. D'ailleurs, chaque fois qu'il tourne le bouton, il est ravi. «En attendant toutes ces conneries, je me trouve génial.»

Il vient d'écraser sa xième gitane sans filtre. Il ne les consomme qu'à moitié. Ça fait de grands tops blancs dans le cendrier. Il fume beaucoup.

Suite à la page 21



DOMINGO CISNEROS

Un art guerrier à la défense de la terre-mère

JULIE STANTON

«Puisse une énergie positive de tout, même du macabre et du funéraire. Transforme-toi en corbeau, en vautour. Purge la forêt de son massacre quotidien. Ramasse les égorgés, les éventrés, les étouffés et les noyés. Car ce n'est pas vrai qu'ils sont morts...» (Domingo Cisneros)

SAINT-JEAN-PORT-JOLI — Éternel proscrit, Domingo Cisneros cherche la source. Sa source. Et sans cesse la mort l'habite. Est-ce parce qu'il est né dans une maison funéraire, de cette petite ville de Monterrey au Mexique? Ou, parce que son art constamment l'amène à recueillir les restes des bêtes et des plantes que, tel un amant dément qui refuse de voir s'éteindre la

bien-aimée, il métamorphose jusqu'à leur donner une nouvelle vie? Certains le disent chamane, d'autres le croient illuminé. Fou, en effet, que cet être de feu et de démesure, ce poète-sculpteur dont les mots et les formes accusent. Révolte pour la terre-mère que l'on pille. Les minorités assassinées. Et l'artiste trop longtemps, si souvent méprisé.

C'est justement la colère

qui l'a fait venir à moi. À cause de tumultueux dé mêlés avec l'organisation du *Rendez-vous international de sculpture 84*, organisme dont les finalités financières n'ont rien à voir avec celles de l'art et les motivations du créateur. Mais, de ceci, nous ne parlerons pas ici. Sinon, pour dire la tristesse de plusieurs à la suite du départ

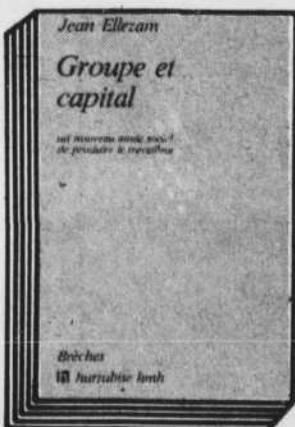
Suite à la page 23

Cet ouvrage est disponible en librairie et au 2050 rue de Bleury bureau 500, Montréal, Tél.: 288-1402



éditions hurtubise hmh Itée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphone (514) 364-0323



Groupe et capital

un nouveau mode social de produire le travailleur
Jean Ellezam

Notre société moderne est profondément influencée, travaillée en tous sens, par les grands courants de la psychologie sociale. Chargée de nous dire qui nous sommes comme travailleurs, comme êtres humains en relation dans le milieu du travail, cette science est devenue imperceptiblement normative: plusieurs formes de la psychologie industrielle sont devenues des facteurs dominants dans la formation des travailleurs. C'est à des questions de cette importance que s'adresse ce livre. À quoi sert la discussion de la motivation du travail, quelle est la portée de la spécialisation, quel est le rôle de la psychologie industrielle dans un âge de centrément sur la thérapie et les relations humaines.

262 p. — 19,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

Richard Gotainer: exprimer ses «petites bêtises»

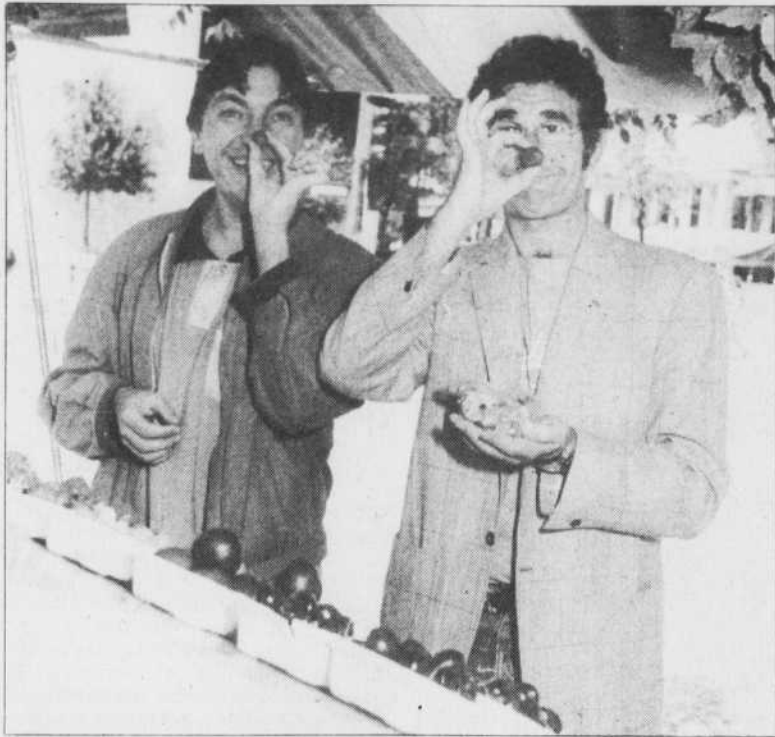
MIREILLE SIMARD

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas bavard. Et pas toujours sympathique.

Il a plusieurs mauvaises habitudes exaspérantes. Comme celle, par exemple, de siffler les filles qui passent sur la rue, pendant l'interview. (Le photographe confiera d'ailleurs, à l'issue de la séance de pose dans un kiosque de fruits, que le seul propos de monsieur Gotainer et de son guitariste, Claude Engel, tournait autour des nanas.) Ou encore celle de me regarder comme une bête de cirque parce que je ne comprends pas certains idiomes de son argot français. (« Un « polochon », vous connaissez? Non? Vraiment! Mais alors qu'est-ce qu'est pour vous! Non, mais j'insiste, c'est quoi? »).

Et puis, il a une façon de vous envoyer des vacheries au visage. « Vous savez, quand on les siffle sur la rue, seules les belles filles se retournent. Les moches savent que ce n'est pas pour elles. » Ou encore: « Vous êtes folle de moi? Non? Bon, je suis content, autrement ça m'aurait peiné. »

Moi, des individus comme ça, je les plongerai dans un bain d'huile bouillante. Heureusement que je suis



Claude Engel et Richard Gotainer: *Life is a bowl of cherries*... (Photo Jean Lavallée)

bien élevée: je m'abstiens de faire des commentaires sur le physique des chanteurs...

Bon, cet ahurissant personnage s'appelle Richard Gotainer. Un chanteur français à qui nous devons *Le Mambo du décalco*, une chanson dont les paroles reprennent le mode d'emploi pour coller des « décalques » et qui fut fort populaire sur les ondes de CKOI l'été dernier. Pour sa première incursion live à Montréal, Richard Gotainer se produit ce soir, à minuit, au Théâtre St-Denis, dans le cadre du Festival Juste pour rire.

À l'entendre, Richard Gotainer a toujours fait rire les gens autour de lui. Alors, quand est venu le temps de se choisir un métier, j'en ai choisi un où je pouvais exprimer mes petites bêtises.

Ça d'abord été la publicité, où il a écrit des jingles, puis de fil en aiguille, il a franchi allégrement le tout petit pas qui le séparait d'une chanson.

Il a connu Claude Engel, un guitariste-mérodite, un peu par hasard en 1977. Engel est venu à écrire toutes les musiques de ses chansons, toutes sortes de musique de façon à imprégner moult couleurs sur un album. D'ailleurs, Engel doit faire, ce soir, la

première partie du spectacle de Gotainer.

Comme Richard Gotainer aime illustrer ses chansons, ses prestations sur scène se colorent de plusieurs costumes et mises en scène. Rien de très sophistiqué, précise-t-il. Juste des idées qui lui viennent spontanément, qui prolongent la portée de ses chansons.

Sur son plus récent album, où on retrouve *Le Youkki* et *Nuit papou*, le coloré personnage présente deux visages à l'image de ses textes folichons. Dans *Le Youkki*, une satire du langage bébé qui emploie les Français avec leurs petits chiens, il affiche l'air d'un gars de classe moyenne, vêtu de coordonnées Woolco, qui regarde avec fascination un minuscule « cadeau ». De l'autre côté, c'est avec un visage de Noir, os planté au milieu du nez, qu'il illustre sa *Nuit papou*.

D'où lui viennent ses thèmes? De l'observation de la vie quotidienne. « C'est pas la vie telle qu'elle est qui m'intéresse, dit-il, c'est la vie telle qu'on la voit avec des lunettes déformantes. Et croyez-moi, je suis bien placé. » Richard Gotainer arbore, en effet, une paire de lunettes en guise de lunettes.

C'est ce qui se passe autour de lui

qui l'intéresse. « Je ne fais pas des chansons à déverser personnel. Je préfère raconter l'histoire des gens. Je me mets au service de la chanson. Quand Claude et moi, nous traitons d'un thème, nous faisons abstraction de nous. »

450 ans après l'arrivée de Jacques Cartier, Richard Gotainer découvre l'Amérique. Qu'en pense-t-il? « Ce qui est fascinant au Québec, c'est de se retrouver en Amérique et de parler français quand même. » Comment trouve-t-il nos moeurs? « S'il n'y avait pas de glaçons dans les verres, de système de climatisation et d'Orange Crush en guise d'eau Perrier, ce serait super. »

Meilleure chance la prochaine fois, Richard Gotainer.

* Un polochon, histoire d'éclairer les Québécois pure laine non encore initiés à l'argot, c'est tout simplement un traversin.

POUR OBTENIR DES CANDIDATIEIS DE QUALITE UTILISEZ LES CARRIERES ET PROFESSIONS DU DEVOIR 844-3361

Renaud, le loubard rangé

Suite de la page 17

toujours. Mais ce jour-là, il a de bonnes raisons pour le faire. Il est inquiet. Il doit se produire le soir même au Pigeonnier dans le cadre du Festival d'été de Québec.

D'ores et déjà, on le présente comme la révélation du Festival. Ça l'agace. Il n'a jamais donné de concert à l'étranger (sauf en Belgique et en Suisse), alors il se sent nerveux. Est-ce que le public va l'aimer? Est-ce que ses 10 musiciens vont faire l'affaire? Est-ce que deux heures, c'est pas trop long? En tout cas s'il se plante, il va se saouler la gueule, ça c'est certain.

Mais dehors, il pleuvote et cette bruine-là se changera bientôt en déluge. Le concert sera annulé et Renaud devra reporter ses angoisses jusqu'à la fin de semaine. Il joue encore ce soir à Québec puis à Montréal le 21 juillet (et en supplémentaire le 22), date de son passage au Spectrum.

Le 21, c'est la date également de l'unique concert de Bruce Springsteen, au Forum. Ça tombe mal, Renaud est un fan inconditionnel de Springsteen avec qui il partage un goût pour les histoires sordides, celles qui remplissent les colonnes des faits divers et dans lesquelles de pauvres types tuent leurs femmes parce qu'ils les aiment trop.

Poète urbain, Renaud, l'anar(chiste), s'est inspiré du monde des loubards pour écrire ses chansons. Et on a reproché à ce bum de bonne famille d'avoir usurpé un univers qui n'était pas le sien. Et on lui a reproché son uniforme de mauvais garçon: blouson noir, jeans, bottes et tatouages qu'il porte toujours et sur le-

quel il a vissé une tête d'ange, avec des cheveux blonds longs et une frange sur le bleu des yeux.

Poète urbain, à un moment donné, il a rejoint la horde de laissés-pour-compte, abonnés du SMIC et du chômage « parce que, eux, ce sont de vrais cow-boys et qu'avec eux je me sentais fort, avec eux, je distillais ma révolte ». Il a donc commencé à vivre selon la règle. Il me montre ses bras. Sur le droit, une « gonzesse » très proue de navire et un nom « Lolita ». Sur l'autre, un grand oiseau et « Dominique ». Sa fille et sa femme gravées dans la peau. « Parce qu'elles, comme les tatouages, c'est pour toute la vie. »

La couverture de son dernier album le montre avec une petite fille pendue à son cou. Le côté jardin du chanteur réaliste. Derrière le HLM, il y a une plage, et sur cette plage, des enfants. Et Renaud dit qu'il aime les enfants, la sienne en particulier, et qu'il a envie de le hurler à la face du monde. Et que l'amour c'est mieux que la haine et qu'il voudrait bien que Palestiniens et Israéliens se serrent la main.

Poète engagé? Le titre lui répugne totalement. Mais il faut espérer changer le monde. Il croit d'ailleurs que les poètes y peuvent quelque chose. Il croit aussi que les enfants sont là pour ça. « Parce qu'ils sont de la graine de rebelle. »

Cet instinct de révolte qu'il dirige contre le pouvoir, la politique, la gauche, la droite et Dieu réunis, il lui soustrait la famille. Pour lui, sacrée la famille. Avant, bien sûr, il la détestait avec ses tabous, ses interdits et ses pot-au-feux. Mais il l'a rappelée et elle est revenue sans se faire prier. « Parce que je ne

peux vivre seul. Parce que c'est quelque chose d'essentiel. »

Son père était un écrivain qui est devenu professeur pour boucler le budget. À la maison, on écoutait Brassens. L'auteur des « Copains d'a-bord » est toujours resté le maître à penser de l'auteur de *Mimi l'ennui*. Comme Brassens, Renaud écrit ses chansons en y mettant un histoire, un refrain, des couplets et des rimes. Procédé classique, très tradition française, ce qu'il ne renie pas, au contraire.

Ce qui l'ennuie, d'un autre côté, c'est de passer pour un rocker. Lui l'amoureux de Trenet qui cite Ferré et affectionne Rimbaud n'a rien à voir avec les délires électriques d'une musique qui ne le touche guère. Il a lu un jour un compte rendu d'une en-

trevue avec Joe Jackson qui parlait du rock comme un art de flemmards et de tarés. Il est à peu près d'accord.

De toute façon, ce barde des temps modernes aurait été poète s'il avait vécu à l'époque des sonnets de Ronsard. Puisqu'il faut un véhicule aux textes, il compose sa musique. « Une corvée. »

Il avoue cependant avoir peu de raisons de se plaindre. D'accord, les tournées sont épuisantes « mais avec 10 chansons par année, on ne peut pas dire que je me tue au travail ». Alors entre les concerts et les crises d'inspiration, il navigue sur une goélette rafistolée, ancrée tantôt à Marseille, tantôt à Ankara.

On est loin des néons et du pavé. « Effectivement, mais je suis

tombé amoureux de la mer. D'avoir ma maison comme un art de flemmards et de tarés. Il est à peu près d'accord. De toute façon, ce barde des temps modernes aurait été poète s'il avait vécu à l'époque des sonnets de Ronsard. Puisqu'il faut un véhicule aux textes, il compose sa musique. « Une corvée. »

Il remet sa veste de cuir, le temps de me dire qu'il projette d'écrire un livre pour les enfants et qu'il travaille à la rédaction d'un polar « une grande chanson de 100 pages », comme son père le faisait quand il était petit. Je m'attendais à rencontrer un matrot qui m'aurait envoyé promener et en argot en plus. Derrière la déroque du bum, je cherche encore le mauvais garçon. « Ne vous en faites pas, lance-t-il, au fond de mon âme, je suis une ordure. »

Ballet Eddy Toussaint de Montréal
DU 27 JUIN AU 1er SEPTEMBRE

Programme du 11 au 28 juillet (Relâche le 26)

"FEMMES"
PAS DE DEUX
CONCERTO EN MOUVEMENT

7 PROGRAMMES DIFFERENTS DURANT LA SAISON ESTIVALE

Billets en vente aux comptoirs Ticketron et au guichet du Théâtre

Billets de groupe 524-3740

THÉÂTRE DES ÎLES
ÎLE NOTRE-DAME
Métro McGill, autobus 167

Mercredi, jeudi vendredi, samedi à 20h00
ADULTES: 5\$
ÂGE D'OR: 4\$
ENFANTS: 4\$

Matinée du samedi 15h00
Programmation spéciale
ENFANTS: 3\$

FESTIVAL ÉTÉ 1984
BASILIQUE NOTRE-DAME
MOZART
plus

★ 17 juillet
CHARLES DUTOIT
YUZUKO HORIGOME, violon
JOHN ZIRBEL, cor
MOZART:
Concerto pour cor no 4, K. 495
Concerto pour violon no 4, K. 218
SCHUMANN
Symphonie no 1 « Le Printemps »

★ 26 juillet (Jeudi)
CHARLES DUTOIT
COLETTE BOKY, soprano
MOZART:
Eine kleine Nachtmusik, K. 525
Exsultate, Jubilate, K. 165
STRAVINSKY:
L'Oiseau de feu (version originale 1910)

Sièges réservés. Les concerts débutent à 19 h 30
BILLETS INDIVIDUELS 11\$, 7, 50\$

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE LA COMPAGNIE

POWER CORPORATION DU CANADA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Cet été 1984 à la Place des Arts

Une mosaïque de spectacles prestigieux aux couleurs de toutes les nations

L'Antologia de la Zarzuela



plus de 150 chanteurs et danseurs expriment leur Espagne multicolore les 17 et 18 juillet, à 20 heures les 19, 20 et 21 juillet, à 18 et 22 heures

Billets: 7 \$, 10 \$, 15 \$ et 20 \$

Angélique Ionatos



irrésistible chanteuse et guitariste grecque du 25 au 28 juillet, à 20 heures

Billets: 5 \$, 7 \$, 9 \$ et 11 \$

De Mexicaanse Hond



dans **Luisman's Law** le jeune spectacle hollandais dans ce qu'il a de plus nouveau du 8 au 11 août, à 20 heures

Billets: 6 \$, 8 \$, 10 \$ et 12 \$

Giovanna Marini et ses compagnés



Cantate de tous les jours des voix d'Italie, explosives, drôles et tendres les 14, 15, 17 et 18 août, à 20 heures

Billets: 6 \$, 8 \$, 10 \$ et 12 \$



Billets en vente aux guichets de la Place des Arts, 842-2112. Redevance de 0,75 \$ sur tout billet de plus de 6 \$.

ANTOLOGIA DE LA ZARZUELA

création de José Tamayo

Vaste éventail des plus grands moments d'un théâtre lyrique propre à l'Espagne!

Plus de 150 danseurs et chanteurs! Une féerie de costumes et de décors!

L'Espagne dans toutes ses merveilleuses couleurs!

Les 17 et 18 juillet 1984: 20 heures
Les 19, 20 et 21 juillet: 18 heures et 22 heures

Billets: 7 \$, 10 \$, 15 \$ et 20 \$

Une présentation de la Société de la Place des Arts de Montréal en collaboration avec World Festival Corporation

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Guichets: 514 842 2112
Redevance de 0,75 \$ sur tout billet de plus de 6 \$.

Avez-vous 2 minutes?
C'EST LE TEMPS QUE CELA PREND POUR FAIRE PARAITRE UNE ANNONCE DANS LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR
286-1200

Festival Orford 84
Directeur artistique: Pierre Rolland

• **SAMEDI 14 JUILLET** — musique de chambre
Rodney Friend — violon
Alice Schoenfeld — violon
Leslie Malowany — alto
Christopher Burnington — violoncelle
Jacinthe Coulure — piano
œuvres: Debussy — Beethoven — Brahms

• **VENDREDI 20 JUILLET** — « PIANO CINQ ÉTOILES »
François-René Duchable — pianiste
œuvres: Beethoven — Chopin — Liszt

• **SAMEDI 21 JUILLET** — musique de chambre
Erno Sebastyén — violon
Hatto Beyerle — alto
Eleonore Schoenfeld — violoncelle
Karl Engel — piano
œuvres: Beethoven — Mozart

Salle Gilles-Lefebvre — 20h00 Entrée 10,00\$

Le Centre d'Arts d'Orford JMC
Sortie 118
Autoroute des Cantons de l'Est
Parc Provincial du Mont-Orford
Route 141 Nord
Orford (819) 843-3981 1-800-567-6155